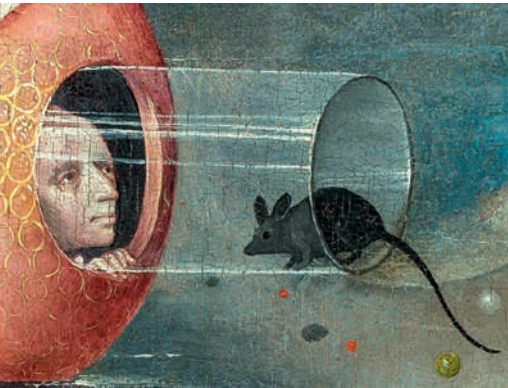


La conscience

Erhard Taverna

Dr med., membre de la rédaction



Un «tunnel de l'ego» médiéval, peint par Jérôme Bosch (1450–1516).

Le philosophe Jean Gebser (1905–1973) pourrait, du point de vue du neurologue, être qualifié d'*investigateur de la conscience* avant la lettre. Dans son ouvrage *Ursprung und Gegenwart* (*L'origine et le présent*) [1], l'anthropologue culturel a dressé une histoire de la conscience humaine dans laquelle il distingue quatre mutations successives vers une conscience archaïque, magique, mythique puis mentale. Quatre «sauts» de la conscience qu'il a su interpréter comme un processus culturel évolutif bien avant la fondation de l'*Association for the Scientific Study of Consciousness (ASSC)* dans la décennie 1990. Selon sa théorie, chacune de ces structures reste active. Toutes ont en commun le concept neuronal sur lequel se basent les orientations actuelles de la recherche.

C'est dans le choc des idées, anciennes et nouvelles, que se mesure la dimension captivante de cette confrontation. Par exemple l'allégorie de la caverne de Platon et les recherches actuelles sur le cerveau. Thomas Metzinger, ancien président de la société allemande des sciences cognitives, parle de projections oligodimensionnelles, d'une ombre sur le système nerveux central [2]. Au feu correspond la dynamique neuronale, le flux autorégulé du traitement neuronal de l'information, constamment modifié par les perceptions sensorielles et les processus cognitifs. Un modèle de simulation continue du monde, qui nous donne le sentiment d'exister. La conscience est l'image que l'on perçoit d'un monde.

Il y a un monde extérieur, comme il existe aussi une réalité objective dans laquelle nos sens et notre cerveau fonctionnent comme un filtre. Il est néanmoins possible d'explorer ce monde extérieur car nous pouvons sortir de ce «tunnel sous la réalité» par des échanges avec un grand nombre de nos semblables. Comme métaphore centrale du vécu conscient, Thomas Metzinger utilise l'image du «tunnel de l'ego». Notre vécu est toujours sélectif et ne représente qu'une fraction de la réalité physique existante, dont la richesse et la diversité dépassent notre imagination. L'auteur nous emmène en voyage dans l'univers vaste et fascinant des *mind sciences*. Nous y apprenons ce que sont les expériences extracorporelles, pourquoi les participants perçoivent une main en caoutchouc comme une partie de leur

propre corps, quels sont les effets d'une désintégration multisensorielle, comment la synesthésie induite par un miroir permet de contrôler ses gestes ou comment l'être humain peut coupler son modèle de soi à des organes agissants et sensoriels artificiels.

Nous savions depuis longtemps que nos yeux font trois petits clignements par seconde appelés «saccades». Ce que nous découvrons est le principe désormais reconnu d'un lien récurrent servant de base fonctionnelle de la conscience. L'information visuelle apparaît toujours avec l'information dynamique, qui lui est antérieure. Ce processus rétrocontrôlé sur la rétine génère un cycle interne, une boucle de régulation contextuelle stationnaire. Tout flux constant de vécu conscient est le résultat d'une préconnaissance de la situation du moment. Ainsi, une expérience relativement simple en vient à susciter des questions sur la naissance du moment vécu et sur le problème de la réalité, du qui, de l'évolution ou de l'ego empathique. Des entretiens avec l'onirologue Allan Hobson et le spécialiste en physiologie humaine Vittorio Gallese ouvrent d'autres perspectives et font entrevoir de nouvelles idées et découvertes. Thomas Metzinger qualifie de «machine à ego» tout ce qu'un moi conscient peut générer, comme par exemple des biorobots hybrides. Il fantasme sur sa vision de l'avenir dans une interview imaginaire avec un philosophe post-biotique qui prévoit de parquer dans des réserves les formes animales de machines à ego que nous sommes. Le livre se termine sur une conférence donnée à Berlin sur la spiritualité et l'honnêteté

Un modèle de simulation continue du monde, qui nous donne le sentiment d'exister.

intellectuelle. Le philosophe est attaché à l'intégrité éthique par la connaissance de soi, à la prise de conscience et à l'éthique définies comme des vertus désuètes telles que la bienséance, la sincérité et le sens de l'honneur. Il parle aussi d'une évolution dans l'auto-duperie, d'illusions positives, de mécanismes de refoulement et de modèles chimériques de la réalité, de placebos métaphysiques et de modèles dogmatiques fidéistes. Comme Gebser, il est en quête d'une nouvelle éthique et recommande le scepticisme et le rationalisme autocritique comme antidotes à une conscience trompeuse. En faisant ainsi l'éloge des vertus intellectuelles, l'auteur, qui dirige la division de philosophie théorique et le centre de recherches en neuroéthique de l'Université de Mayence, rejoint le cercle des modèles antiques.

1 Gebser J. *Ursprung und Gegenwart*. Steinbergkirche: Novalis; 1999.

2 Metzinger T. *Der Ego-Tunnel*. Munich: Piper, 4^e éd.; 2015.

erhard.taverna[at]saez.ch